

ses papiers. Il exhibe un permis de séjour bien en règle. On le laisse partir. Ce même jour, l'archiduc et sa femme viennent à Sarajevo, incognito. Ce couple avait du cran. Il se savait menacé. Ils viennent tout de même, ils se promènent en bons époux tranquilles parmi les boutiques de la Tcharchiya. Dans une de ces ruelles étroites, encombrées, ils passent à côté de Princip, celui qui les tuera dimanche. Princip les reconnaît, mais son revolver est chez Ilitch. Il court chez celui-ci et ne trouve personne.

Le 26 et le 27, les manœuvres militaires autour de Rastelitché et Pazaritza figurent évidemment une attaque contre la Serbie. François-Ferdinand, tout à son affaire et plein d'une imagination délirante, galope d'une place à l'autre. Le 27, à midi, la Serbie des manœuvres est vaincue, l'archiduc regagne Ilidja. Il passe une partie de l'après-midi en prière dans la chapelle de son appartement. On pourrait croire à du pressentiment, mais non, c'est un homme pieux, et tout de même il se sait en danger. Son entrée à Sarajevo, le jour du Vidovdan, est une provocation. Il compte sur le Seigneur des armées pour le tirer de là. Une bonne police aurait été plus efficace. Mais Vienne, qui a d'excellentes raisons pour cela, n'en a pas voulu.

Le soir, un grand dîner réunit au *Bosna* le monde officiel de Sarajevo. Ils sont quarante et un, y compris les princes. Je cherche à revivre ce dernier dîner. Je vais à pas lents à travers les salons de réception. Ils sont d'une banalité sans charme, lambrissés à mi-hauteur de bois peint en brun. La salle du banquet ressemble à une salle d'attente. Pas un tableau, pas une tenture. Un régulateur de bois sculpté est l'unique décoration de la muraille. Il est arrêté, on dirait sur une heure fatidique. Trois fenêtres et une porte cintrée donnent sur le parc. Elles étaient ouvertes ce soir-là, et la musique de la